

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.5C

Semaine Panafricaine d'études catéchétiques.

Katigondo, 26 août-2 septembre
1964

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



Catéchèse Biblique en Afrique

I. L'Esprit Biblique

Parler de catéchèse biblique peut s'entendre de deux façons : la Bible peut d'abord être prise comme source de la catéchèse, celle-ci restant, d'une certaine manière, indépendante de cette source; la Bible peut aussi devenir partie intégrante de la catéchèse : « biblique » indiquant alors une qualité de la catéchèse et non plus seulement une origine. « L'habit ne fait pas le moine » : le fait de citer la Bible ne rend pas le catéchisme automatiquement « biblique ». « *Qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti non littera sed Spiritu* » (2 Cor. 3, 6).

La Bible est un « Signe » du Dieu qui se révèle, la Catéchèse aide à lire ce signe, à l'interpréter et à atteindre à travers lui le Mystère du Salut. Dans ce sens, la Catéchèse explique la Bible. Mais la Bible est plus qu'un signe ou moyen de connaître le Mystère, elle est un Sacrement, « *Sacramentum verbi* », elle contient ce Mystère. Le Mystère, en effet, est Parole. La Bible nous livre cette Parole divine. La Catéchèse devra donc s'unir tellement à la Révélation Biblique qu'elle en arrive elle aussi à contenir le Mystère et à le révéler.

La Catéchèse ne sera plus alors seulement un moyen pour les hommes d'atteindre le salut, un peu comme une échelle permet de monter à l'étage, mais elle deviendra comme la porte même du Mystère et la parole du catéchiste sera une parole de vie : « *Verbum vitae* ». La Catéchèse sera ainsi biblique au sens le plus profond du mot.

De même que nous pouvons distinguer dans la Bible « la lettre morte » et « l'esprit », de même nous pourrions distinguer dans la Catéchèse son expression verbale exprimée par le catéchisme et l'esprit donné à la Catéchèse par le catéchiste aidant les catéchumènes à traverser les mots et à atteindre la Réalité invisible et surnaturelle.

Première conséquence : si la « lettre » de la Bible ne correspond pas toujours forcément à la lettre du catéchisme (lettre étant pris ici dans le sens Paulinien de « lettre morte »), l'esprit devra, par contre, être le même dans la Bible et dans le Catéchisme.

Deuxième conséquence : cette unité ne se réalisera pas tant par une juxtaposition matérielle de textes bibliques et d'«explications» catéchistiques, les deux restant au niveau de la lettre morte, que par la facilité donnée au catéchiste d'atteindre, à travers la lettre des signes bibliques et des signes catéchistiques, une même Révélation, un même Mystère caché.

Troisième conséquence : la tâche du catéchiste sera d'autant plus facilitée que le catéchisme lui-même, dans son expression littéraire, se rapprochera autant que faire se peut de l'expression littéraire biblique, évitant toutefois de prendre la Bible pour un catéchisme ou de remplacer le catéchisme par la Bible, ce qui serait tomber dans le «Biblicisme».

Exemple : Il y a une manière de raconter l'histoire d'Adam et d'Eve qui réduit le récit biblique à n'être plus qu'une histoire moralisante à tel point que beaucoup de catéchistes, la trouvant peut-être un peu banale, essaient de l'expliquer ou même de la remplacer par une histoire équivalente qu'ils estiment beaucoup plus édifiante. En fait, on passe ainsi à côté des valeurs proprement théologiques du récit. On a voulu faire une catéchèse biblique : on a, en fait, enseigné une sagesse humaine à courte vue.

D'autres catéchistes ou catéchismes parleront, par exemple, de la pauvreté de Saint Jean Bosco de telle manière que leur récit sera une représentation vivante et comme un témoignage concret de la première Béatitude : «Bienheureux les pauvres en esprit». Et même s'ils évitent de citer le texte même de la béatitude par crainte peut-être d'être mal compris, leur catéchèse en sera-t-elle moins biblique pour autant ?

Voulez-vous savoir si un catéchiste sait lire derrière les mots le sens religieux des textes, demandez-lui quelles ressemblances il voit, par exemple, entre Sainte Bernadette de Lourdes et Sainte Elisabeth, femme de Zacharie, et s'il est capable de saisir derrière des situations apparemment différentes un même thème biblique en action.

II. Les textes bibliques

Affirmer de la sorte la primauté de l'esprit sur la terre morte ne doit pas cependant nous amener à négliger le «Livre» : les récits et les enseignements qu'il contient. Certains catéchismes donneraient facilement l'impression qu'ils peuvent initier au Mystère du Salut sans s'astreindre à une présentation biblique. A quoi bon parler de l'Agneau Pascal à propos de l'Eucharistie ? Pourquoi Jésus serait-il

présenté comme un nouveau Josué ? Et si la colombe représentant traditionnellement l'Esprit-Saint est si souvent mal interprétée, n'est-ce pas pour avoir prétendu donner une catéchèse sur l'Esprit-Saint sans référence aucune à certains textes de l'Ancien Testament ? Une vraie catéchèse biblique devra donner aux textes de la Bible l'importance qu'ils ont. Tout évidente qu'elle paraisse, cette affirmation doit être quelque peu expliquée.

La caractéristique principale d'une catéchèse biblique selon l'esprit, aussi étonnant que cela puisse paraître, est d'abord que cet esprit, a un corps. Quand Saint Paul oppose l'esprit à la lettre, il ne fait pas l'apologie d'une doctrine désincarnée. Le Message du Salut est à la fois Histoire et Mystère. Le Verbe s'est fait chair. Des faits historiques sont à la base de notre catéchèse. Faire abstraction de ces faits ou les minimiser et transformer le Message en un pur système philosophique, c'est trahir ce message dans ce qu'il a d'essentiel.

L'intervention de Dieu dans l'histoire humaine n'est pas le *prélude* ou même la *condition* du salut. L'Incarnation, c'est le sommet de l'Alliance entre Dieu et l'homme, c'est le salut lui-même en acte. Il faut donner aux faits de l'histoire du Salut toute leur valeur ontologique et ne pas les réduire à de simples images. Ces faits ne doivent pas naturellement être considérés seulement dans leur dimension humaine ou profane (il y a une grande différence entre histoire profane et Histoire Sainte). Ils sont les Signes, les Sacrements du Mystère. Ils ont une profondeur divine. Mais profondeur divine ne veut pas dire abstraction ou idéalisation. Le Mystère doit être perçu, appréhendé à travers les faits historiques et il doit être vu comme intimement lié à l'intervention historique du Dieu invisible. La faute de certains catéchistes fut de croire que, plus ils étaient abstraits, plus ils se rapprochaient du Mystère ; ou que s'ils admettaient les faits, c'était par une sorte de condescendance : les histoires de la Bible aidant l'éducateur à présenter aux faibles une doctrine qu'on avait d'abord rendue abstraite sans raison. Beaucoup de catéchistes en concluaient que la présentation biblique était idéale pour les Africains car elle permettait une présentation concrète de la doctrine à des gens que l'on considérait a priori comme incapables de raisonnement abstrait ! Mais il ne s'agit pas de présenter une doctrine concrètement, il s'agit d'initier historiquement à un Mystère.

Première conséquence : Les récits bibliques ne sont pas une introduction à la catéchèse; nous dirions plutôt que la catéchèse introduit et initie au Mystère caché dans ces récits.

Deuxième conséquence : La valeur de ces récits dans la catéchèse ne se juge pas au fait qu'ils sont plus ou moins concrets et faciles à adapter et à comprendre. Leur valeur vient de leur plus ou moins grande relation avec le Mystère du Salut. Il est évident que plus le récit plongera profondément dans le Mystère plus, dans un certain sens, il sera «difficile» pour les cœurs qui n'ont pas l'Esprit de Dieu. Le Psaume 21 et le Chapitre 53 d'Isaïe furent rejetés par maints catéchismes parce que leurs auteurs avaient tendance à réduire l'Ancien Testament à une série d'histoires «intéressantes» et faciles pour illustrer graphiquement leurs thèses catéchétiques.

Troisième conséquence : Catéchèse biblique veut dire catéchèse historique au sens profond et moderne du mot. La doctrine n'est pas présentée comme une suite d'idées immuables à contempler. Le Royaume de Dieu a été préparé dans le passé, il est venu parmi nous et il vient chaque jour davantage. Il y a là un dynamisme existentiel que seule rendra fidèlement une catéchèse historique.

Exemple : Vous voulez savoir si un catéchisme est Biblique, voyez par exemple si, en traitant de la confirmation, l'auteur parle du baptême de Jésus; ou encore, comment l'auteur explique le terme «accomplir» toute justice» (Mat. 3, 15). Mais surtout voyez la place que tient le Fait-Mystère central de la Résurrection dans tout le catéchisme. Le catéchisme est le livre du témoin de la Résurrection, mieux, de la Pâque du Seigneur. Quelle relation ont chacun des sept sacrements avec la Résurrection? Toute la morale est-elle une morale Pascal? Ce dernier point : unité de tout le catéchisme dans le Mystère Pascal demande des explications supplémentaires.

III. Unité

Une des caractéristiques du Mouvement Liturgique moderne fut de restaurer l'année liturgique autour de son thème vital: Pâques. La catéchèse biblique se caractérise elle aussi, non par une unité réalisée grâce à une succession bien ordonnée de chapitres liés les uns aux autres par une logique formelle ou grâce à une ordonnance ou classification matérielle extérieure mais par une unité de signification, par un corps de doctrine dont l'âme est la Pâque du Seigneur.

Quand la Bible nous dit que Jésus est mort et ressuscité «selon les Ecritures», elle nous donne la clef de son unité. Non pas qu'il

faillie comprendre seulement que la Résurrection s'est réalisée pour donner raison aux Prophètes ou pour fournir des preuves à l'apologétique, mais dans ce sens que tout dans l'Ecriture est comme polarisé par la Pâque et ordonné à elle.

Cette unité de la Bible est une unité en quelque sorte organique et cachée. Certains catéchismes, pour avoir classifié les doctrines, l'ont fait aux dépens de la valeur kérygmaticque du Message. — Certes toute catéchèse doit présenter la Bonne Nouvelle d'une façon systématique. Un catéchisme n'est pas un roman fleuve ou un oracle prophétique. Le genre littéraire de la catéchèse commande une certaine systématisation. La faute de certains catéchismes ne fut peut-être pas tellement d'avoir voulu présenter la doctrine de façon claire et logique mais d'avoir prétendu classifier les doctrines un peu comme le bijoutier étalerait ses pierres précieuses à sa devanture. C'est oublier encore une fois que nous n'avons pas ici à faire à des idées pures plus ou moins mortes et facilement maniables ou interchangeables. Nous témoignons d'un Fait de vie, qui est à la base d'une doctrine ou plutôt d'un Mystère. Il faudrait ici répéter tout ce que Jean Guitton a si bien dit sur le témoignage chrétien.

Un catéchisme ne peut être un dictionnaire et il sera biblique dans la mesure où il se rapprochera de cette unité interne et christocentrique qui fait de la Bible, malgré la première impression de désordre, comme une merveilleuse symphonie orchestrée autour du thème central de la Pâque.

Première conséquence : l'auteur du catéchisme ne devra pas être obsédé par le souci de clarté ou d'ordre extérieur des chapitres et des paragraphes. Il serait même préférable, dans bien des cas, de simplement donner des «documents» comme le fait par exemple le chanoine Colomb dans son catéchisme progressif, laissant au catéchiste la liberté et le soin de choisir les documents les plus adaptés à son auditoire et permettant au catéchumène de construire peu à peu sa propre synthèse intérieure qu'aucun livre ne pourra construire à sa place.

Deuxième conséquence : cela suppose naturellement que les catéchistes recevront la formation biblique nécessaire pour pouvoir par exemple découvrir un thème à travers différents textes de la Bible et surtout pour pouvoir relier organiquement les documents les plus divers au cœur vital: la Pâque.

Troisième conséquence : ils devront même être capables de découvrir eux-mêmes d'autres documents pris sur place qu'ils seront en

mesure d'intégrer à cette synthèse pascale. Ils relieront ainsi la doctrine aux circonstances très particulières de la vie des catéchumènes et ils ne seront pas pris pour de simples phonographes répétant un texte mort.

Exemple : Thierry Maertens a bien montré le caractère anthropocentrique et cosmologique de bien des fêtes juives à leur tout début dans l'Ancien Testament. Il a montré aussi comment les prophètes par une catéchèse incessante ont su donner à ces fêtes un caractère théocentrique et historique. L'antique sacrifice de l'agneau prenant, par exemple, de plus en plus un caractère messianique et eschatologique. Les catéchistes auront en face de la culture et des mœurs africaines à se faire eux aussi, dans le même sens, des prophètes-catéchistes intégrant l'ancien dans le nouveau grâce à un principe polarisateur qui ne sera autre que la Pâque du Seigneur.

IV. Sens chrétien de l'Ancien Testament

Aux principes généraux que nous avons essayé d'énoncer, il faut maintenant ajouter quelques remarques sur la façon d'utiliser les textes bibliques dans le catéchisme. La question semble surtout difficile pour ce qui concerne les textes de l'Ancien Testament. Une catéchèse sûre d'elle-même quant à l'utilisation et à l'interprétation des textes de l'Ancien Testament sera d'autant plus fidèle aux textes du Nouveau Testament que les principales difficultés en la matière viennent du fait qu'il est si profondément enté sur l'Ancien, qu'il en sort comme la fleur de la tige. Il est relativement facile d'utiliser un texte de l'Ancien Testament à contre-sens : soit qu'on lui donne une portée qu'il n'a pas, soit qu'on le préfère à d'autres textes beaucoup plus significatifs, soit qu'on le cite hors d'un contexte humain et biblique dont il fait partie intégrante, soit qu'on se permette de l'adapter sans suffisamment tenir compte des exigences de l'exégèse littéraire et spirituelle.

Les progrès de l'exégèse biblique contemporaine sont tels qu'ils forceront les catéchistes à renouveler leur approche de la Bible sur bien des points. Un traité dogmatique, comme celui récemment publié par le Père Grelot : *Sens Chrétien de l'Ancien Testament* donne de précieuses informations sur un sujet jusqu'à présent assez peu étudié. Nous ne pouvons donner ici que quelques directives en les exposant d'une façon forcément très condensée et schématique :

1. La catéchèse biblique n'utilisera pas un texte de l'Ancien Testament de la même façon selon que ce texte est considéré comme

Loi, comme Histoire ou comme Promesse. Certains textes ont une portée figurative, d'autres ont eu et ont encore un rôle pédagogique, d'autres un sens prophétique.

2. Une catéchèse biblique saura replacer la Loi dans une perspective pédagogique qui a encore sa valeur maintenant, surtout dans les temps de préparation, pour les catéchumènes, ou dans les milieux qui sont encore au niveau de l'Ancien Testament, mais elle ne pourra limiter toute la morale aux 10 commandements tels qu'ils ont été proposés par Moïse aux Hébreux dans le désert.

3. Le caractère figuratif des institutions ne peut échapper au catéchiste qui veut initier ses catéchumènes au mystère des sacrements. Jésus lui-même institua l'eucharistie dans le cadre de la Pâque. Mais il faudra toujours s'inspirer d'une exégèse sûre.

4. Pour nous catéchistes, la portée figurative des événements et des personnages de l'Ancien Testament est irremplaçable quand il s'agit de proclamer l'Événement central de la Résurrection. La catéchèse biblique saura mieux que par le passé replacer les récits de l'Ancien Testament dans la grande perspective du Dessein de Salut. Il ne s'agit pas ici d'être concret et de raconter des «histoires». Il s'agit d'introduire au Mystère d'un Événement par l'étude d'événements qui, dans le plan de Dieu, ont servi et servent encore un but mystagogique : «In vetere Testamento Novum latet, In Novo Vetus patet».

5. Les textes de l'Ancien Testament considérés comme promesse aideront la catéchèse qui se veut biblique à donner à son Message une qualité et une valeur eschatologique. Les promesses de l'Ancien Testament ne se réalisent que d'une manière assez voilée dans le Nouveau Testament et nous sommes encore, d'une certaine façon, sous le régime de la promesse. La catéchèse doit être capable de passer d'une eschatologie historique, qui est souvent la perspective des auteurs de l'Ancien Testament, à une eschatologie méta-historique qui est la nôtre à l'heure actuelle.

V. Nouveau Testament

Pour ce qui concerne les textes du Nouveau Testament qu'il suffise de faire ici deux remarques :

a. La place de la Passion et de la Résurrection doit prendre dans le Catéchisme l'importance qu'elle a dans l'Evangile. Presque un tiers de l'Evangile selon Saint Marc est consacré à la Passion et Résurrection. Il est des catéchismes qui n'y consacrent que quelques

lignes ! En reléguant ces faits dans des «histoires saintes» on risque fort de réduire le Mystère au rang d'une histoire où le pittoresque et l'extérieur retiennent l'attention. C'est le rôle du catéchiste d'aider le catéchumène à entrer dans le mystère.

b. Il ne peut être question non plus d'édulcorer l'importance du Primat de la Charité dans le Nouveau Testament. C'est vraiment le commandement *nouveau*. Une vraie Catéchèse Biblique ne rougira pas de l'Evangile, même si celui-ci semble heurter de front certaines coutumes ou mentalités. A-t-on vraiment jusqu'ici dans les catéchismes africains parlé du mariage sous l'angle de la charité ? Cela n'expliquerait-il pas en partie la mentalité très Ancien Testament de bien de nos soi-disant convertis ? Il faudrait redire ici tout ce que le Père Gillemann ou le Père Spicq ont si bien enseigné ces dernières années. Notre catéchèse sur ce point est souvent devenue «sagesse humaine» : nous avons eu peur de proclamer la «folie de l'Amour».

VI. En Afrique aujourd'hui

En quoi cette Catéchèse Biblique est-elle une nécessité ou un besoin dans l'Afrique d'aujourd'hui ? Le problème n'est pas tellement de savoir si les principes de la Catéchèse Biblique sont valables pour l'Afrique mais plutôt de découvrir si leur application va au devant d'un besoin ou si elle va rencontrer des obstacles insurmontables.

Que certaines caractéristiques de la mentalité sémitique se retrouvent chez les Africains a été souvent constaté. Le cadre de vie d'Abraham se rapproche davantage de celui d'un chef de clan dans la steppe africaine que du cadre de vie d'un avocat de la 5^e avenue à New-York. On en infère facilement qu'il serait dommage de ne pas faire fond sur cette précieuse «pierre d'attente» et de ne pas utiliser le plus possible la Bible comme cadre de la Catéchèse.

Il ne faut cependant pas confondre trop rapidement les schèmes de pensée biblique et ce qu'on appelle trop vaguement la mentalité africaine. Il ne serait pas trop difficile de montrer qu'il y a dans bien des cas entre les deux des antinomies profondes. Que le Roi David par exemple ressemble d'une certaine façon à bien des chefs de tribus de la forêt tropicale est assez évident mais il y a aussi une manière de parler biblique concernant la «royauté davidique» qui est très loin de correspondre à ce que peut imaginer un paysan de la brousse africaine. Il n'a pas eu, en effet, comme les Juifs, la catéchèse des prophètes pour donner à l'idée de royauté un sens qui est presque «sui generis», un sens messianique et théocentrique. Bien sou-

vent la catéchèse biblique s'imposera en Afrique non pas parce qu'elle correspond à une mentalité mais, au contraire, pour corriger et éduquer cette mentalité.

Mais il faut aller plus profond que cette soi-disant ressemblance de mentalité : il nous faut faire un acte de Foi dans la Sagesse Divine et croire que si Dieu a pratiquement et historiquement réalisé son Dessein de Salut selon un plan établi une fois pour toute, il réalise aujourd'hui encore le même Salut pour les Africains de la même façon. Dieu a donc prévu les difficultés qui ne peuvent pas ne pas découler du fait que ce Salut s'est réalisé il y a plus de 2000 ans dans un contexte très différent de celui de l'Afrique de 1964. Il a, d'une part, donné aux faits et enseignements bibliques une valeur universelle et, d'autre part, mis au cœur de tout homme une lumière suffisante pour comprendre le Message à eux proposé par les faits et les enseignements. La Bible, étant la Parole de Dieu aux hommes, est certainement la Parole de Dieu aux Africains d'aujourd'hui. Il faut donc en conclure que si notre catéchèse biblique rencontre des obstacles, ceux-ci sont superficiels et doivent être surmontés. Ils viennent sans doute dans bien des cas de ce que le catéchiste n'a pas su comprendre la valeur religieuse universelle de certains textes et s'est laissé plus ou moins aveugler par la difficulté de la lettre, du style ou du genre littéraire. Ils peuvent venir aussi du fait que le catéchiste ne sait pas lire dans le cœur de ses catéchumènes et les prend toujours pour des enfants qui réclament des images de couleur alors que le cœur de tout homme a faim de la vraie et solide Parole de Dieu. Les progrès de l'exégèse moderne, loin de rendre les choses plus compliquées ou ardues, ont au contraire jeté une merveilleuse lumière sur des textes qui naguère étaient de véritables pierres de scandale pour les faibles. La science psychologique de son côté a mis en garde les éducateurs contre l'enthousiasme facile des foules ou des enfants et a permis de mieux différencier la religion d'adultes d'une religion enfantine qui n'est bien souvent qu'un ritualisme ou un moralisme très anthropocentrique. La catéchèse dans l'Afrique d'aujourd'hui saura donc ne pas succomber à la tentation de choisir les textes «faciles» ou «intéressants». Les Psaumes, par exemple, peuvent présenter de réelles difficultés ; il serait difficile cependant d'initier nos catéchumènes à la prière de l'Eglise sans passer par eux. Ce n'est que petit à petit, qu'ils acquerront une mentalité de «Peuple de Dieu» et qu'ils seront en mesure d'explorer de plus en plus profondément la richesse des textes.

VII. Diverses catéchèses bibliques

La catéchèse Biblique rencontrera en Afrique une difficulté autre que la difficulté inhérente à l'obscurité du texte lui-même et cette difficulté tous les auteurs de catéchismes bibliques doivent y faire face. Un Catéchisme a quelques dizaines de pages; la Bible de Jérusalem (Ed. du Cerf) en a plus de 1600. Un choix de textes s'impose. Certains catéchistes semblent avoir cru qu'un choix idéal existait et qu'il était déjà plus ou moins imposé par la hiérarchie.

Mais, d'une part, ce choix s'inspirait souvent bien plus des catégories scientifiques d'une théologie biblique que des impératifs d'une catéchèse biblique et, d'autre part, il n'y a jamais eu dans l'Eglise un choix «standard» mais plutôt des préférences qui ont du reste varié considérablement selon les époques, les milieux et les besoins de la catéchèse. C'est ici qu'il faut bien se persuader qu'il n'y a pas une catéchèse biblique mais de nombreuses catéchèses bibliques et c'est ici que l'on voit encore apparaître l'importance qu'il faut savoir donner à l'initiative libre du catéchiste qui, seul, en dernière instance, peut se faire une idée juste des besoins immédiats de ses catéchumènes.

Dans l'Ancien Testament, l'histoire d'Adam et d'Eve, pour importante qu'elle soit, ne doit pas éclipser tout le reste. Dans le Nouveau Testament la théologie de Saint-Paul sur la grâce n'aurait pas dû effacer des catéchismes le chapitre 15 de saint Luc ou le chapitre 17 de saint Jean. L'importance donnée aux textes des Romains et de la Genèse venait d'un point de vue théologique. L'approche catéchétique, tout en sachant apprécier ces textes à leur juste valeur, n'a pas tout à fait le même point de vue. Un livre comme le livre de Tobie est facilement laissé de côté par les théologiens et par les catéchismes qui les copient; des catéchistes africains ont su, au contraire, voir tout ce qu'il pourrait en tirer pour leur catéchèse en certains milieux qui, sur la doctrine du mariage, n'en étaient pas encore au niveau du Chapitre 5 des Ephésiens.

Un exemple classique de cette liberté de choix est donné par Saint Luc quand il rapporte les Paroles de Jésus en croix. Il semble laisser volontairement de côté un texte aussi significatif que le Psaume 21 cité par saint Mathieu et saint Marc, il le remplace par un texte du Psaume 31. Il l'a sans doute fait pour mieux s'adapter à ses lecteurs peu préparés encore à comprendre le début du psaume 21.

Il pourrait aussi être très instructif de comparer dans l'Ancien Testament lui-même, la catéchèse des Prophètes et celle si différente des scribes ou sages, ces deux groupes ayant cependant une même vénération pour la Thora mais s'adressant à des auditeurs très différents. Comparons, par exemple, le livre des Juges et celui de Josué ou bien les livres des Chroniques et ceux des Rois. La même histoire est racontée de façon étonnamment différente.

Il faut naturellement présenter l'Histoire du Salut et cette histoire commence avec la Genèse et se termine avec l'Apocalypse en passant par les Evangiles. Mais il y a bien des manières d'écrire cette histoire et ces manières dépendent forcément du milieu auquel on s'adresse. L'Afrique aura sa catéchèse biblique africaine. Celle-ci est encore loin d'être fixée. Beaucoup d'enquêtes sont encore à faire. Peu d'études ont encore paru présentant par exemple un thème catéchétique d'une manière à la fois vraiment biblique et vraiment africaine. La catéchèse Biblique selon le genre prophétique a quelquefois, surtout chez les sectes, débridé des enthousiasmes de valeur spirituelle douteuse. La Catéchèse selon le genre sapientiel, au contraire, a tendance à rester un peu terre à terre. Le genre purement historique n'est guère africain et tourne à l'anecdotique. Le mythe ne scandaliserait pas tant si les catéchistes apprenaient à le comprendre comme mythe, ce qui ne veut pas dire seulement incroyable ou irréel. Quant aux textes proprement théologiques, comme ceux de saint Paul, saint Pierre lui-même les trouvait difficiles. Il nous faudra parler comme un pasteur parle à son peuple qu'il connaît ou comme le «scribe devenu disciple du Royaume des Cieux qui tire de son trésor du neuf et du vieux» (Mat. 13, 51). Il ne faudra pas, en tout cas, imiter un certain «petit catéchisme», actuellement publié en Afrique, et qui, sur 237 questions, cite 4 fois la Bible et deux fois pour prouver la nécessité du denier du culte! Comme si l'autorité de la Bible était reconnue nécessaire seulement quand il s'agit de faire délier les bourses.

CONCLUSION

Que conclure? Publier un catéchisme biblique demande des compétences qui ne soient pas seulement d'ordre exégétique ou théologique. Le Catéchiste qui proclamera la Parole recevra le charisme prophétique et il devra y être fidèle. Il recevra aussi la charge d'un troupeau qu'il apprendra à connaître et à aimer pour pouvoir partager avec lui ce pain de la Parole de façon qu'il l'assimile vraiment

et le fasse sien. En fait, ce qui fera le catéchisme biblique, ce sera le catéchiste lui-même dans la mesure où il deviendra de plus en plus «L'ami de Dieu» et le «Frère universel».

Points suggérés pour la discussion :

1. *L'esprit Biblique* : Une Catéchèse Biblique «en esprit» où l'on met en évidence les «Thèmes» est-elle possible en Afrique aujourd'hui ? N'est-elle pas nécessaire pour lutter contre une conception quelque peu superstitieuse de la lettre de la Bible ? Ne s'adresse-t-elle pas surtout à des jeunes et à des adultes qui ont déjà une certaine culture ?

2. *Textes Bibliques* : Quels critères proposeriez-vous pour juger de la valeur catéchétique d'un texte de la Bible ? Exemple : Pour une catéchèse sur la nature de Dieu ou sur la nature de l'homme à des illettrés adultes en Afrique, quels textes de la Bible choisir ?

3. *Unité* : Que penser d'un catéchisme par «documents» ? Voit-on toujours bien comment la Résurrection est un Événement extraordinaire qui bouleverse et révolutionne le monde ?

4. *Sens chrétien de l'Ancien Testament* : Quelle place donner à l'Ancien Testament dans la catéchèse biblique africaine d'aujourd'hui ? La morale et le cadre des 10 commandements ?

5. *Nouveau Testament* : Comprend-on bien ce qui dans le Nouveau Testament, est vraiment Nouveau par rapport à l'Ancien Testament et par rapport aux traditions primitives locales ?

6. *En Afrique d'aujourd'hui* : La similitude des cadres de vie et la ressemblance des mentalités aident-elles les Africains à mieux comprendre la Bible ? La tentation de facilité dans la catéchèse biblique.

7. *Les Catéchèses Bibliques* : De la liberté dans le choix des textes et récits Bibliques. De son importance pour une catéchèse adaptée. Les textes de genre prophétique et l'Africain. Les textes des sages. Les récits et le sens historique de l'Africain. Les Psaumes.

8. *Conclusion* : Nécessité de former des experts compétents dans le domaine des sciences bibliques, profondément religieux et en contact intime avec les catéchumènes et les milieux à catéchiser. Département Biblique dans les Centres Catéchétiques de l'Afrique ?

IFE (Nigeria)

B. Mangematin, P. Bl.

LA DISCUSSION

Trois points essentiels avaient été proposés comme matière à discussion :

- 1) Qu'est-ce qu'une catéchèse biblique ?
- 2) Quelle est sa valeur spéciale pour l'Afrique ?
- 3) Quels dangers doit-on éviter en l'utilisant ?

Voici brièvement résumées les considérations émises sur ces 3 points au cours des échanges des vues :

1. Nature de la catéchèse biblique

a. On ne doit pas croire qu'une catéchèse est biblique simplement parce qu'elle propose la doctrine chrétienne *en partant de la Bible*, ou qu'elle l'illustre en utilisant des *histoires édifiantes tirées de la Bible*.

b. La catéchèse est biblique quand elle proclame la parole de Dieu *dans le but de susciter et de nourrir la foi* et que, tenant compte de la pédagogie divine, elle porte à la connaissance des hommes *l'économie du salut centrée sur le mystère pascal*.

c. Elle nous fait connaître que Dieu se révèle en nous sauvant et qu'il nous sauve en se révélant. Elle nous transmet la *vie divine* qui est aussi *lumière*.

2. Importance pour l'Afrique de la catéchèse biblique

a. La catéchèse biblique ainsi entendue semble rejoindre ce qui est fondamental dans la mentalité africaine où la valeur «*vie*» occupe une place prépondérante. Le message divin que transmet la Bible est précisément une *vie* proposée à l'homme. La Bible l'expose en des récits concrets et en des formules qui rejoignent très immédiatement la *tradition sapientielle* de l'Afrique (récits, poèmes, proverbes).

b. Initiant au mystère de la Parole de Dieu, parole qui crée la communion entre l'homme et Dieu et suscite une communauté, la catéchèse biblique rejoint deux autres grandes constantes africaines : *parole et communauté*.

c. Seule elle est apte à révéler à l'homme sa vocation, sa nature intime, seule elle lui fait comprendre concrètement qu'il est à la fois *pécheur et sauvé*. En découvrant les différents types d'hommes (appelés, pécheurs, sauvés), elle conduit à l'édification d'une véritable *anthropologie chrétienne*.

d. Seule aussi, elle est apte à inculquer une *vision optimiste et dynamique de la création et de l'humanité rachetée*, tendue vers un

au-delà *eschatologique* répondant aux inquiétudes de l'homme et suscitant son élan.

3. Dangers de la catéchèse biblique

Ils sont nombreux :

a. Celui d'abord de s'arrêter à une étape inachevée de la révélation, notamment dans le domaine de la morale : polygamie, divorce, pratiques superstitieuses et magiques, ritualisme, formalisme, — et aussi : vengeance, massacre, étroitesse nationaliste fort étrangères au sens chrétien de la charité.

b. Danger d'une mauvaise interprétation des genres littéraires.

c. Danger d'une conception purement mythique de l'histoire sainte.

d. Danger que certains textes bibliques mal compris ne suscitent et n'encouragent des mouvements d'exaltation prophétique et messianique.

e. Danger de présenter les miracles, les faits merveilleux, d'une façon superficielle, sans souligner assez le message qui est livré par Dieu à travers ces faits.

Au cours des discussions d'autres remarques furent faites :

1) Il convient de manifester le lien étroit qui unit la Bible à l'Eglise; c'est l'Eglise qui nous transmet la parole de Dieu et qui nous en donne le sens. La liturgie nous fait connaître le *respect de l'Eglise à l'égard de la Bible* et, en même temps, l'utilisation qu'elle en fait pour l'éducation du peuple chrétien.

2) La tradition patristique — en particulier saint Augustin — nous invite à opérer un *choix parmi les textes bibliques* pour l'utilisation catéchétique. Ce choix doit se faire primordialement en fonction de l'économie du salut et de la manifestation du mystère pascal (On a souhaité que la réforme liturgique tienne compte de ce principe fondamental de catéchèse).

3) Comme la pratique des Pères nous y invite, la catéchèse *ne doit pas s'arrêter aux faits bibliques*, mais toujours *en dégager le message*. Elle ne se contentera pas d'une vue partielle sur tel aspect du message mais conduira à sa révélation complète dans le Christ. Elle aura soin de présenter le peuple de Dieu comme un peuple en évolution, se formant et s'éduquant sous la conduite divine.

4) Dans la présentation des faits bibliques aux adultes comme aux enfants, on évitera de trop souligner l'aspect merveilleux de

certaines faits bibliques et on en dégagera toujours la signification religieuse, catéchétique.

5) Jamais on ne présentera un récit poétique d'une manière telle qu'on se voit plus tard obligé de le contredire. Certains genres littéraires seront facilement saisis si on les compare avec ceux qu'emploient les récits coutumiers, traditionnels.

6) On doit se méfier des films bibliques qui se plaisent à frapper l'imagination au détriment de la signification essentielle des faits.



Valeur Catéchétique de la Liturgie

Notre exposé veut répondre à cette question : Que pouvons-nous faire actuellement en Afrique pour donner à la liturgie sa pleine valeur catéchétique, en tenant compte des possibilités ouvertes par la nouvelle Constitution sur la sainte liturgie ?

I. Rôle et efficacité catéchétique de la liturgie

A. Pour comprendre le vrai rôle et l'efficacité catéchétique de la liturgie, il convient de nous reporter aux temps où l'Eglise élaborait sa propre méthode et ses techniques de présentation du message évangélique au monde, c'est-à-dire à l'époque préconstantinienne et à la grande époque patristique. Nous pouvons affirmer qu'alors, la méthode catéchétique par excellence de l'Eglise était sa liturgie elle-même : il n'existait ni écoles chrétiennes, ni autres organisations chargées de pourvoir à l'éducation religieuse. Les heurts avec la société païenne étaient pourtant très rudes, mais la participation communautaire au culte constituait un antidote assez puissant pour protéger les fidèles contre les miasmes du paganisme ; bien mieux, elle réussissait à faire d'eux des chrétiens si profondément convaincus qu'ils témoignaient de leur foi même au prix de leur vie en face du monde entier et parvenaient à le convertir. D'où venait cette efficacité ?

1. *La liturgie était l'expérience vivante de la réalité divine et du Mystère chrétien*, expérience si profonde qu'elle engageait toute la vie :

— Le Seigneur n'était pas seulement un objet de connaissance : on percevait à travers les signes humains son action présente et celle de son Esprit sur toutes les facultés de l'homme. La liturgie était ainsi une vraie épiphanie du Seigneur, une sorte de prolongement des apparitions aux apôtres après la Résurrection.

— L'action du Seigneur était rendue intelligible par une doctrine d'ensemble très riche et centrée sur les grands dogmes. Elle était saisie comme le fondement même de la réalité concrète de la vie chrétienne, et non simplement comme une vue abstraite et lointaine dans une perspective moralisante.

— Le culte ne tendait à rien d'autre qu'à faire vivre la présence actuelle du Seigneur parmi son peuple rassemblé. Il en résultait un

sentiment très intense d'union vivante : chacun prenait sa part des épreuves et des joies, des craintes et des espoirs, assumant les obligations et les charges des autres. Le culte exprimait les besoins de tous et leurs sentiments religieux les plus intimes.

— Dans la liturgie, tout était conforme au génie propre et à la culture des peuples convertis, de sorte que personne n'avait l'impression d'une importation étrangère. C'était vraiment l'œuvre du peuple chrétien, « l'aiton ergon », à laquelle tous participaient réellement, s'assurant ainsi le meilleur antidote contre les séductions de l'ambiance païenne.

— Au sortir de ces célébrations les participants se sentaient poussés, comme des missionnaires, à en faire participer d'autres à la grande expérience qu'ils venaient de vivre : celle de la Pâque salvatrice du Seigneur parmi son peuple.

2. *Facteur de formation générale à la vie chrétienne, la liturgie était encore le lieu principal de l'instruction chrétienne.*

— Le Seigneur parlait lui-même aux participants à travers les lectures de sa Parole.

— La Parole était expliquée, on y répondait et on lui rendait un culte.

— L'atmosphère elle-même de la célébration favorisait l'acceptation de la Parole et aidait à en discerner les implications pratiques dans la vie humaine.

— L'esprit liturgique avait permis d'élaborer en faveur des candidats au baptême la meilleure méthode d'initiation graduelle, la plus apte à imprimer, dès les débuts, l'orientation exacte à leur vie chrétienne.

Etant donné l'union étroite qui existait encore entre la liturgie et la piété, la liturgie s'épanouissait comme spontanément et organiquement dans tout le champ de la vie chrétienne et marquait celle-ci de son esprit.

3. *La liturgie doit-elle redevenir la grande « didascalie », la grande méthode catéchétique de l'Eglise, comme elle le fut jadis ?* Nous répondons oui sans hésiter. Les motifs sont nombreux :

— Les motifs qui ont valu cette fonction à la liturgie dans les premiers siècles du christianisme gardent toute leur force ; car ils résultent de la nature même tant de la liturgie que de la catéchèse.

L'Eglise est restée fidèle à cette méthode de formation jusqu'à la grande crise de la fin du moyen âge et les Eglises orientales la maintiennent encore aujourd'hui. Le Saint-Siège a encouragé le renouveau liturgique et catéchétique qui prônait cette restauration. Pie XI, déjà, s'est prononcé sans ambiguïté : «La liturgie, affirma-t-il en 1933, n'est pas la didascalie de ceci ou de cela, mais la didascalie de l'Eglise elle-même».

— La méthode trouve une justification profonde dans la psychologie humaine elle-même : Si une forte conviction ne trouve pas à s'exprimer sous des formes correspondantes, elle en vient finalement à mourir qu'il fait naître des névroses (C. Jung). Les convictions religieuses trouvent normalement leur expression dans le culte : à défaut d'une liturgie vivante, elles dépérissent et risquent de mourir de faim.

— La catéchèse par la liturgie se recommande encore davantage en Afrique. Plus que d'autres, l'Africain a besoin d'une formation liée au culte parce qu'il pense en termes concrets et selon des catégories actives et communautaires. Or, de par sa nature même, le culte est précisément l'expression concrète, active et communautaire de notre foi. La catéchèse sans le culte est comme l'âme séparée qui aspire à l'union au corps.

4. *La dissociation entre liturgie et catéchèse explique l'impasse où se trouve la catéchèse en Afrique.*

Sans vouloir minimiser les progrès magnifiques déjà réalisés par notre catéchèse, il me paraît utile d'examiner en quel sens elle pourrait être améliorée :

— En général, on a trop mis l'accent sur la connaissance du catéchisme. Le catéchisme se présente comme un livre qui contient des «vérités» à «savoir». Il est enseigné par un professeur qui les fait apprendre à des élèves comme les autres matières du programme.

— Insistance trop exclusive sur l'obligation d'admettre les vérités de la foi. Il faut les croire par obéissance. Dans ces conditions, comment se développeront l'admiration, l'espérance ? D'où jailliront l'abandon de soi et l'amour ? L'épanouissement de la personnalité dans la jeunesse en est plus ou moins compromis : elle aura peine à s'ouvrir à une vraie rencontre avec le Seigneur.

— La prière est trop souvent réduite à la récitation d'un «texte». Des textes d'allure surtout didactique, comme le *Credo* et surtout

les *commandements de Dieu*, sont classés parmi les prières. Une fois encore, cela favorise-t-il la rencontre personnelle avec Dieu, cela engage-t-il à reconnaître dans la liturgie la prière par excellence ?

— Les lacunes ou les défauts de notre catéchèse trouvent pour une grande part leur origine dans la scission qui s'est opérée entre liturgie et catéchèse. L'initiation des enfants, des catéchumènes et, en général, de tous les croyants aux valeurs religieuses du peuple de Dieu ne se réalise pas en premier lieu par l'enseignement, mais par l'assimilation totale de toute la réalité du christianisme par l'expérience culturelle.

— L'Africain, nous l'avons dit, éprouve plus que d'autres, même aujourd'hui, le besoin intense de s'exprimer dans le culte ; il pense en catégories culturelles. La pente est glissante et mène facilement à la magie. S'il ne trouve pas l'opportunité de s'exprimer en des formes appropriées, de «célébrer» sa foi et son expérience religieuse, cette foi mourra bientôt d'inanition par manque d'«incarnation». Et pourtant, l'Africain dispose d'un capital religieux immense, encore que peu exploité jusqu'ici !

II. Les voies ouvertes par la Constitution sur la Sainte Liturgie (1)

Cette Constitution est un document des plus importants. Si le pape Jean XXIII a voulu la soumettre à l'examen des Pères, c'est qu'elle leur découvrirait la seule perspective ramenant à l'unité les tâches multiples du concile : celle du culte. Elle constitue le prélude et déjà, peut-on dire, l'anticipation de l'«aggiornamento» tout entier que réclame l'Eglise. En ce qui concerne la catéchèse, elle trace la voie du renouveau en rétablissant les rapports normaux de celle-ci avec la liturgie restaurée.

1. *La liturgie doit retrouver sa puissance plénière de signification et son rôle éminent.* Telle est la condition préalable et *sine qua non* de tout renouveau véritable dans l'Eglise.

Le caractère le plus fondamental de la liturgie est d'être un culte : hommage adressé à Dieu, témoignage rendu à ce qu'il est, louange de sa sainteté et de son plan de salut (33). De ce seul point de vue, apparaît déjà l'importance catéchétique de la liturgie : elle inculque et fait reconnaître les droits inaliénables de Dieu, dont le respect s'impose comme un principe suprême à tous les domaines de la

(1) Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros de la Constitution.

conduite humaine. Elle le fait à vrai dire, non en enseignant — sa fonction première n'est pas d'enseigner —, mais de façon bien plus efficace, en nous faisant avec elle rendre gloire à Dieu, qui est la valeur suprême. N'est-ce pas la toute première tâche de la catéchèse de nous initier à notre devoir de louer Dieu, dont la gloire est la fin de la vie chrétienne et même de toute vie ?

Le culte authentique est fondamentalement prière, c'est-à-dire expression la plus profonde de notre engagement dans la recherche de Dieu. Par là se comprend l'insistance de la Constitution sur l'unité organique qui doit exister entre la liturgie et les autres domaines de la vie chrétienne.

Cette unité s'est relâchée à une certaine période de la vie de l'Eglise : il s'est établi une sorte de morcellement des divers aspects de la doctrine, de compartimentage des activités de la vie chrétienne. La formation catéchétique, détachée désormais de la liturgie, a souffert, elle aussi, de cette dissociation dont voici les principaux aspects :

— distinction trop radicale entre la Rédemption, événement historique, et sa représentation sacramentelle, qui la prolonge à travers les siècles. En présentant la vie historique du Christ sans référence au Seigneur ressuscité, actuellement vivant et agissant dans l'Eglise, unique objet véritable de notre culte, le catéchiste omettait un aspect des plus essentiels au message chrétien.

— méconnaissance du lien existant entre le message pascal et notre vie chrétienne de chaque jour, au point que le mystère de Pâques, le cœur pourtant de toute l'œuvre du salut, ne paraît plus guère que comme un prétexte à considérations moralisantes, souvent elles-mêmes d'allure fort négative.

— dissociation entre le culte et la piété privée, considérés facilement comme des activités séparées ou même antagonistes, pouvant en tout cas exister l'une sans l'autre.

— scission entre l'étude ou la méditation de la Parole de Dieu et le culte, qui est pourtant le lieu par excellence où est proclamée la Parole, où Dieu adresse encore maintenant son message aux hommes.

— distinction entre différentes manières d'avoir part aux fruits du salut qui nous parviennent précisément par le culte : l'une par la participation active à la liturgie, d'autres indépendamment d'elle. N'est-ce pas perdre de vue que l'attribution plus ou moins abondante qui nous est accordée de ces fruits dépend elle-même du degré de cette participation ?

— divorce dans la doctrine entre le culte, la vocation chrétienne et le peuple de Dieu. Le chrétien est pourtant essentiellement selon la Bible un appelé en vue du peuple de Dieu; le peuple lui-même, une communauté cultuelle rassemblée par Dieu pour lui rendre gloire et témoigner de ses droits souverains (6 et 7) : c'est principalement par le culte que nous manifestons l'Eglise selon sa vraie nature et que nous l'édifions (2 et 8).

La Constitution réagit contre ces séparations et veut rendre à la liturgie le rôle unificateur qui lui appartient comme principe de vie pour tout le domaine des activités chrétiennes. Cette restauration est particulièrement urgente dans les pays de mission. Il importe que les jeunes chrétientés entrent en contact direct avec les sources de la vie chrétienne, sans se voir liées à un système religieux quelconque élaboré en fonction d'un développement historique particulier, celui-ci fût-il de grande valeur. La source fondamentale est la Parole de Dieu rendue accessible et réalisée dans sa «célébration» liturgique. Mais celle-ci doit être réformée de façon à paraître vraiment ce qu'elle est en droit : le signe efficace de notre «con-vocation» dans le Christ. Grâce à elle, les fidèles s'incorporent profondément au peuple de Dieu, s'engagent activement dans l'édification de ce peuple, prennent leur part de tout le travail rédempteur et missionnaire de l'Eglise.

Quant à la catéchèse, il faut la concevoir comme une initiation à la célébration vivante des mystères rédempteurs par la communauté locale. L'enseignement systématique des dogmes chrétiens loin de se poursuivre indépendamment de la vie liturgique, se doit de la soutenir; la morale, elle, sera présentée comme la façon de prolonger la liturgie et de l'exprimer pleinement dans la vie quotidienne. Ainsi comprise, la catéchèse a trouvé l'orientation pastorale voulue par la Constitution; elle s'insère harmonieusement dans la réalité totale et concrète de la vie chrétienne.

2. Puisque «la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise et en même temps la source d'où découle toute sa vertu» (10), la catéchèse doit *utiliser avant tout les éléments contenus dans la liturgie elle-même*. Ceux-ci sont très importants car, comme l'affirme le concile lui-même, la liturgie est par sa nature même, didactique et pastorale.

Dans sa forme actuelle, elle n'exerce toutefois que très imparfaitement sa fonction à cet égard. La Constitution consacre un article

entier (33-36) à indiquer les lignes selon lesquelles devra se faire la réforme.

a) Tous les éléments constitutifs de la liturgie doivent être intelligibles, évoquer assez clairement ce qu'ils signifient pour que les fidèles puissent les comprendre sans grande explication et en faire leur profit. Les éléments adventices ou ceux qui ont perdu leur valeur significative devraient être éliminés (21). Ce principe, notons-le, doit être appliqué avec plus de rigueur encore en Afrique où tout rite incompris risque de devenir un stimulant pour les tendances magiques et, par là-même, de dénaturer le culte.

b) La liturgie étant avant tout la célébration des Mystères de notre salut, leur proclamation par les textes bibliques qui les concernent devrait y avoir une place plus ample et proportionnée à son importance (24, 35, 1).

Pour faire concourir la Sainte Ecriture et sa proclamation comme elles le doivent à la réalisation sacramentelle des Mystères, l'aide de la catéchèse est indispensable; à elle de faire saisir le sens des textes, à elle d'initier à la célébration. Quelques indications seront utiles sur la manière de mieux remplir cette mission à la fois biblique et liturgique :

a) utiliser dans la catéchèse autant que possible les mêmes lectures bibliques qui sont proclamées dans la liturgie;

b) mettre en harmonie le programme de l'enseignement systématique (catéchisme, instruction du dimanche...) avec l'année liturgique. — Réserver, par exemple, la leçon du samedi à la préparation immédiate de la célébration du dimanche ou de la période liturgique;

c) adopter la façon de voir de la liturgie concernant l'Ecriture : à son sens, les événements de l'histoire du salut ont été mis par écrit spécialement en vue de leur célébration dans le culte, afin qu'ils y soient vécus de nouveau par le peuple de Dieu et y redeviennent des événements proprement actuels. Les Africains ont à un degré éminent le sens de cette *réactualisation de l'événement dans sa célébration* : il importe de l'entretenir et de le développer.

La liturgie comprend une catéchèse proprement dite : c'est l'homélie (35, 52). Elle a une importance spéciale du fait qu'elle participe à l'efficacité sacramentelle de toute la célébration. Il importe qu'elle soit le lieu par excellence de l'initiation à la célébration du mystère du jour. Que l'on veuille aussi à maintenir le contact souhaitable

entre d'une part l'homélie et de l'autre l'enseignement systématique donné au catéchuménat ou à l'école, ou les sujets traités lors des rencontres des équipes paroissiales.

En outre, la Constitution recommande de courtes monitions avant la célébration (35,3). Seuls peuvent les faire les ministres habilités : diacre, lecteur, commentateur, au besoin le célébrant lui-même. Malgré leur utilité, plus grande peut-être en pays de mission, qu'on se garde de multiplier à l'excès ou de prolonger ces interventions. Elles nuiraient à la célébration commune, particulièrement en Afrique où, comme nous l'avons dit, celle-ci est plus spontanée.

Pour rendre plus efficace l'homélie et les monitions, une instruction liturgique plus développée est nécessaire. Elle se fera en usant de tous les moyens adaptés (35), mais toujours dans l'esprit de la Constitution, comme une initiation effective à la célébration elle-même.

Le moyen par excellence d'inculquer les valeurs chrétiennes fondamentales est la célébration elle-même, pourvu que celle-ci soit authentique. La catéchèse à elle seule ne peut y suffire. C'est la célébration, par exemple, qui enseignera par leur expérience même: le respect de la sainteté de Dieu et de sa présence en toutes choses, le sentiment vécu de la vraie communauté chrétienne, la force et la noblesse qui nous viennent de l'appartenance au peuple de Dieu, la véritable humilité, le pardon mutuel des offenses... Dans la liturgie, on apprend, par l'action même, de façon concrète, intuitive et totale. Notons en passant les affinités de cette méthode d'éducation avec celle qui était en usage autrefois en Afrique.

3. Outre les ressources intérieures à la liturgie elle-même, la Constitution recommande l'usage d'autres moyens catéchétiques :

a) *l'éducation liturgique directe des fidèles*, déjà mentionnée plus haut, *particulièrement celle du clergé et de tous les autres responsables de l'enseignement religieux* (16,17). De l'importance primordiale de la liturgie dans la vie chrétienne il ressort que la première place dans l'éducation chrétienne revient à la formation liturgique. Il est essentiel que celle-ci soit moins un enseignement qu'une initiation vécue (17). Ligne de conduite importante partout, davantage encore en Afrique où l'influence du culte joue un rôle prédominant dans le développement de la sensibilité religieuse. C'est cet esprit qui inspirera toute la formation des séminaristes et des futurs missionnaires prêtres, des frères, des soeurs, celle encore des élèves des écoles normales et des écoles de catéchistes.

b) Il faudra de même veiller à compléter la formation de ceux qui travaillent déjà dans les missions. Bien que le document conciliaire (18) ne mentionne explicitement que les prêtres séculiers et religieux, les raisons données valent proportionnellement pour leurs auxiliaires. Il s'agit de les aider tous à se maintenir au niveau du progrès de l'«aggiornamento», «à comprendre toujours plus pleinement ce qu'ils accomplissent en célébrant les rites sacrés, à vivre la vie liturgique eux-mêmes et à partager cette vie avec ceux qui leur sont confiés». Cette formation importe d'autant plus qu'il n'y a aucun espoir d'obtenir ce résultat (la participation active de tout le peuple à la liturgie, source principale et indispensable du véritable esprit chrétien) si d'abord les pasteurs eux-mêmes ne sont pas profondément imprégnés de l'esprit et de la vertu de la liturgie et ne deviennent pas capables de l'enseigner».

c) Les célébrations paraliturgiques et catéchétiques, connues sous le nom de «veillées bibliques» sont spécialement recommandées, surtout aux vigiles des grandes fêtes, durant l'Avent et le Carême, ou encore en guise de veillées de prières les dimanches et en d'autres jours de fêtes. La valeur même de ces célébrations nous invite à les intégrer à notre système catéchétique. Le besoin intense de dramatisation et d'extériorisation religieux des Africains leur donne une importance particulière dans notre champ d'apostolat. Elles offrent d'ailleurs un autre avantage qu'il vaut la peine de relever : elle peuvent servir de banc d'épreuve aux essais d'adaptation de la liturgie à la sensibilité religieuse africaine, faciliter la découverte d'un style africain authentique.

d) Les exercices spirituels influencent grandement la célébration du culte. Comme celui-ci ne peut-être authentique s'il n'est l'expression d'un engagement vraiment personnel, tout ce qui alimente une piété véritable contribue à son accomplissement parfait. Mais ces exercices devraient être eux-mêmes «informés» par l'esprit liturgique, non seulement parce que la dévotion est orientée par nature vers le culte dans lequel seul elle s'épanouit pleinement, mais encore parce qu'elle n'est, pour ainsi parler, qu'une irradiation dans la vie quotidienne de la liturgie, principe de toute activité chrétienne. Détachée de la liturgie, elle dégénère en «dévotionalisme» malsain, contrefaçon de la vraie dévotion. Par contre, bien compris, les exercices spirituels classiques : méditation, examen de conscience, lecture spirituelle, retraite annuelle et récollection mensuelle aident efficacement au renouveau liturgique et catéchétique que demande l'Eglise.

4. La nécessité d'adapter la liturgie à la culture et aux traditions des différents peuples est fortement mise en relief dans la Constitution. Elle va de soi dès que l'on a compris que l'Eglise est le peuple concret de Dieu, conduit par la hiérarchie locale. C'est d'ailleurs cette vérité plus clairement perçue qui a été à l'origine de l'orientation pastorale très nette qui caractérise toute la Constitution sur la sainte liturgie.

Dans son premier article, elle détermine deux principaux objectifs à atteindre : la *réforme* et la *promotion* de la liturgie, les deux étant d'ailleurs inséparables, car la promotion de la liturgie est conditionnée par la réforme qui, seule, lui rendra toute sa vertu d'enseignement et de sanctification. Plus loin, le concile précise les grands moyens de réaliser cette réforme :

a) retenir dans la liturgie restaurée les seuls éléments ayant une valeur certaine de signification et d'expression sacramentelle (21, 23, 35);

b) en revenir aux normes du culte chrétien primitif, établi par les Pères de notre foi, en continuité avec la tradition du Seigneur (50);

c) adapter les formes de la liturgie à la sensibilité religieuse du peuple qui la pratique (37-40).

Des deux premières normes, il a été question précédemment; la troisième seule nous intéresse présentement.

Le concile a une conscience très vive que l'adaptation est la conséquence nécessaire du caractère concret et local de l'Eglise, qu'elle est une nécessité pastorale. La préoccupation du problème qu'elle pose se devine pour ainsi dire derrière chacun des articles de la Constitution. La question concerne l'Eglise tout entière, mais est plus urgente dans les pays de mission. Maintes fois, le concile les a mentionnés expressément (38, 40, 3, 119 etc.) et cela pour une raison évidente : ces pays n'ont jamais appartenu au domaine de la culture latine dans lequel a pris forme la liturgie romaine; de plus la problématique de la pastorale est loin d'y être la même qu'en Europe, par suite de la différence des situations et des sensibilités en matière religieuse.

Le besoin d'adaptation exige beaucoup plus que la simple traduction des textes liturgiques actuels, déjà largement autorisée dès à présent (36, 54, 63, 101. etc.). Action commune, le culte ne doit pas seulement être capable de traduire des engagements personnels, mais

aussi d'agir sur la sensibilité religieuse propre de chaque peuple qui, elle-même, est liée à tout un monde de valeurs culturelles, de traditions et d'autres facteurs impondérables.

L'adaptation liturgique n'est réalisable que dans une solution d'ensemble de tout le problème missionnaire; elle a une intime connexion avec la catéchèse. En dehors d'une présentation adaptée, le message ne peut ni atteindre l'âme des populations, ni susciter de leur part une réponse existentielle.

L'adaptation liturgique n'est qu'un aspect du problème missionnaire; elle est en connexion intime avec la catéchèse. En dehors d'une présentation adaptée, le message que nous apportons n'atteint pas l'âme des populations, ne peut donc exciter la réponse existentielle qu'il appelle. Cette proposition, admise pour ce qui regarde la catéchèse, s'applique tout aussi bien au culte; si le mystère, objet du message, ne peut se traduire en forme d'événements vécus, l'engagement personnel et social essentiel à sa célébration restera toujours imparfait; la grâce ne rencontrant pas les conditions favorables à son action ne pourra opérer son effet plénier de conversion définitive et stable.

On a rencontré là l'une des sources principales de la crise spirituelle vraiment dramatique qui ébranle aujourd'hui le christianisme africain. Pour la surmonter, il est indispensable que la liturgie accroisse son emprise sociale et culturelle, soit mise en état de combler le besoin intense de culte des populations noires et d'obvier par le fait même au danger de déviation vers la magie. A cette fin l'une des conditions requises est qu'elle use exclusivement de la langue vernaculaire, même pour le canon de la messe.

Concluons cette partie de notre exposé en observant que les quatre directives principales fournies par la Constitution: restauration de la liturgie qui la mette à même d'exercer pleinement sa fonction de signe, emploi de toutes les ressources catéchétiques fournies par la liturgie elle-même, recours aux moyens extraliturghiques appropriés, adaptation de la liturgie à la culture du milieu avaient été indiquées dès 1961 par la hiérarchie congolaise assemblée à Léopoldville (1).

(1) Cfr. Actes de la VI^e Assemblée Plénière de l'épiscopat du Congo, Léopoldville, 1961.

III. Applications pratiques

La Constitution sur la liturgie a fixé les buts à atteindre et trace les normes générales de notre action. Comment pratiquement les mettre en oeuvre?

Un travail préliminaire doit être réalisé sans délai : l'étude précise de la situation concrète qui est la nôtre et l'inventaire des moyens pratiques à notre disposition. La situation diffère d'un pays à l'autre; les pays de mission, fréquemment encore au stade des pionniers, n'ont pas tous les moyens d'action dont disposent les vieilles chrétiens. Il s'agit de travailler avec les moyens du bord. L'important n'est pas de tout faire, mais de bien faire ce qu'il nous est possible de réaliser. C'est se bercer d'illusions que d'imaginer qu'on peut achever tout le programme même des travaux urgents à bref délai. La conversion et les progrès dans la vie chrétienne sont d'ailleurs avant tout l'oeuvre de la grâce.

Quel que soit le caractère précaire de la situation ou l'indigence de nos moyens, il faut garder toujours ces deux règles de conduite présentes à l'esprit:

a) S'attaquer d'abord au travail le plus essentiel, malgré des résultats d'ordinaire moins immédiats et moins spectaculaires;

b) quelque action que nous entreprenions, lui imprimer dès l'abord la seule orientation vraie, celle qui est conforme aux principes de la Constitution.

La réforme catéchétique et liturgique dans la ligne du Concile est une oeuvre de longue haleine, qui ne pourra être que progressivement réalisée. Nous voudrions dans cette troisième partie faire quelques suggestions pratiques groupées autour des quatre points déjà exposés.

1. *Le centre de la vie chrétienne est la liturgie, le culte en est l'âme.* C'est le culte qui fait de la liturgie la plus haute des fonctions de l'Eglise; c'est en raison de lui qu'elle est la source de toutes les activités chrétiennes et que celles-ci lui sont toutes subordonnées (7, 10). Si nous avons «réalisé» quelque peu dans notre vie concrète cette conception fondamentale, inculquée avec tant d'insistance par la Constitution conciliaire, que la liturgie est le centre et la source de toute activité chrétienne, il nous sera facile d'adhérer avec une conviction entière à cette vue que le but premier de notre catéchèse est d'initier le peuple de Dieu à la même expérience sainte vécue par nous-mêmes. Nous nous attacherons en conséquence à imprégner du

véritable esprit liturgique notre enseignement religieux tout entier, nous ferons de lui une extension de la célébration liturgique en même temps qu'une préparation à une célébration plus parfaite; les textes bibliques et liturgiques cesseront d'être pour nous un simple matériel servant à illustrer une théologie toute faite et bâtie sous d'autres cieux. Bref, il en résultera une profonde transformation dans toute notre attitude et toute notre action apostolique qui ne s'épuisera plus en travaux accessoires et ne négligera plus ce qui est l'essentiel : l'orientation chrétienne authentique.

2. Une autre norme d'action déjà mentionnée est d'une importance égale et devrait commander toute notre action: *construire à partir de la réalité concrète du Peuple de Dieu*. Pour nous, il s'agit très exactement de ce peuple africain au milieu duquel nous vivons. Il nous faut d'abord l'*aimer, le comprendre et le respecter précisément dans sa NEGRITUDE*. Celle-ci, en effet, est un don de Dieu, digne d'être préservé et prêt à entrer comme une pierre précieuse dans l'édifice de l'Eglise du Christ.

Dans l'élaboration de nos méthodes catéchétiques comme dans nos efforts de renouveau liturgique, nous ne serons pas seulement inquiets d'éviter toute déformation de l'héritage évangélique, mais nous aurons encore la détermination, permanente et agissante, de transmettre cet héritage dans des catégories qui relèvent de la culture et des traditions africaines.

Edifier sur une autre base, sans tenir compte de la façon africaine de vivre, d'expérimenter la réalité, imposer aux Africains les formes d'enseignement et de culte en usage dans l'Europe chrétienne, c'est plaquer sur la façade d'un édifice un revêtement qui n'y adhère pas, c'est prétendre nourrir un homme avec des aliments inassimilables. Le revêtement tombera bientôt, l'homme périra d' inanition, le vernis chrétien s'écaillera. La Constitution nous l'affirme : il est essentiel à une liturgie vivante d'être enracinée dans le terroir du peuple qui en vit.

Encore faut-il bien comprendre l'adaptation. Ce qui importe, ce n'est pas d'ordonner notre culte selon des coutumes anciennes condamnées à disparaître dans le bouleversement des structures sociales ou à ne survivre que dans le folklore. Il faut agir à un niveau beaucoup plus profond. L'adaptation doit aboutir à un culte exprimant le mystère chrétien en formes capables de satisfaire les tendances profondes et permanentes caractéristiques de la sensibilité religieuse africaine. Le concours de spécialistes sera indispensable. Pas plus en

liturgie ou en catéchèse qu'en théologie ou en art, une adaptation authentique n'est possible sans une étude vraiment scientifique préalable des structures caractéristiques de la sensibilité et de la psychologie africaines. Il faut des travaux sérieux sur la culture et les traditions africaines, sur la mentalité africaine, sur l'attitude eschatologique africaine. Il faut discerner les facteurs déterminants du besoin, particulièrement intense chez les Africains, d'une présentation active et intuitive du Message, d'un culte plus actif, plus émotif, plus communautaire, d'une «approche» plus biblique — «orientale» — du salut, d'une certaine marge de liberté et de souplesse dans l'organisation du culte. L'importance de la collaboration scientifique pour le renouveau de la liturgie et de la catéchèse est actuellement reconnue dans le domaine européen; elle ne devrait pas l'être moins dans le domaine africain.

L'adaptation liturgique se heurte à des oppositions. On connaît l'attitude de ceux qu'on appelait jadis les «évolués», ce groupe restreint, mais influent, composé des Africains qui ont vécu en contact plus étroit avec la civilisation occidentale. Ils affectionnent de parler l'anglais ou le français; ils sont attachés aux messes en latin et se montrent fréquemment hostiles à l'usage de la langue vernaculaire, à tout ce qui donnerait au culte une allure plus populaire.

En face de ces oppositions, quelle attitude prendre ?

Laissant à d'autres de donner une solution plus complète à la question, contentons-nous de deux remarques:

a) Bien qu'il ne soit solidaire d'aucune civilisation particulière, le christianisme en Afrique a de fait les traits d'une religion européenne. Cette situation non seulement crée le danger de le voir emporter par la réaction anticoloniale actuelle, mais de plus est un obstacle à son enracinement dans les profondeurs de l'âme africaine.

b) Le Christ est venu apporter la Bonne Nouvelle avant tout aux pauvres et aux simples (cf. Luc 4, 18). Il faut donc qu'elle leur soit présentée sous une forme qu'ils comprennent. S'y refuser, ce serait aller à l'encontre de l'exemple du Christ.

3. La Constitution recommande vivement qu'une sérieuse *formation liturgique* soit donnée à tout le peuple des fidèles (19).

Elle indique une condition préalable *sine qua non* à cette formation : c'est une formation liturgique plus poussée du clergé et des religieux.

Les raisons qui rendent celle-ci nécessaire valent proportionnellement pour les enseignants, surtout ceux qui donnent des cours de religion, et pour les catéchistes.

Puisqu'il est impossible de tout réaliser d'emblée, c'est à la formation des prêtres et de leurs principaux collaborateurs qu'il faudra s'attacher en tout premier lieu.

A. En ce qui concerne les *séminaires* et les *maisons de formation des religieux*, le Concile prescrit :

1) la formation spéciale de professeurs de liturgie (15). Il n'y a aucune raison de croire que cette prescription ne concerne pas les pays de mission, bien au contraire. Les obstacles qui peuvent excuser provisoirement d'une exécution immédiate doivent être écartés aussitôt que possible;

2) l'organisation de l'enseignement de la liturgie, rangée parmi les branches nécessaires et majeures (16);

3) le développement de l'*esprit liturgique* dans la maison de telle manière qu'il en façonne profondément toute la vie (17)

Ces deux prescriptions peuvent être appliquées immédiatement et sans grande difficulté, même sans changement dans le personnel, pour peu que l'on étudie avec des spécialistes les moyens à employer.

D'après le concile, la formation liturgique constitue une *partie intégrante de la formation sacerdotale*. Elle doit être conçue comme une *initiation vivante à la vie liturgique*, qui est l'expression même de la vie de l'Eglise. Elle devrait comporter, outre les cours plus théoriques, une initiation pratique à la spiritualité liturgique, à la présentation catéchétique de la liturgie, à la façon de célébrer ou de conduire une célébration, à la méditation liturgique, mais aussi à la musique africaine, au langage liturgique africain, sans omettre les liturgies orientales qui reflètent une sensibilité religieuse bien proche de celle des Africains et, au point de vue de la catéchèse sont beaucoup plus riches que la liturgie romaine.

B. Dans les instituts de catéchèse et les écoles normales, la formation liturgique sera inspirée du même esprit. Son importance est grande car des catéchistes et des instituteurs dépend pour une part essentiel le renouveau liturgique parmi le peuple chrétien. S'ils n'ont pas été initiés eux-mêmes à une liturgie vécue, si le culte n'est pas devenu le facteur unifiant de leur vie et le centre de leur enseignement religieux, la formation qu'ils donnent restera superficielle; et l'action des prêtres eux-mêmes en grande partie vouée à l'échec.

C. La *formation liturgique des prêtres en activité* doit être entretenue, complétée et développée (18). Il en est de même pour leurs collaborateurs : frères, soeurs, catéchistes. On pourra utiliser à cette fin : les récollections mensuelles qui comporteraient désormais une activité liturgique spéciale; — la retraite annuelle, donnée en esprit liturgique et catéchétique; — les rencontres hebdomadaires des équipes paroissiales ou scolaires... La matière des entretiens ou des échanges de vue pourrait être empruntée aux lettres épiscopales ou aux communications de la commission liturgique; de même, à des articles de revues : celles que le «*Revue du Cergé Africain*», les *Orientations Pastorales*, l'*African Ecclesiastical Review*, etc. — Notons aussi que l'Office divin, acquitté en commun (en tout ou en partie) peut aider à l'entretien de l'esprit liturgique (99); que la concélébration peut être l'occasion d'une expérience plus profonde de la liturgie comme culte et comme action essentiellement communautaire.

Un point qu'il faut mettre en valeur dans la formation du prêtre, c'est l'influence catéchétique de sa façon personnelle de célébrer. «La meilleure catéchèse de la messe, disait Mgr Wagner, est de célébrer de la bonne façon». Cette efficacité catéchétique de la célébration dépend du relief qu'elle donne à trois aspects de la célébration :

a) *son réalisme sacramentel* : la liturgie agit per modum signi. Mieux la manière de la célébrer exprimera le réalisme de chacun des éléments liturgiques et les rendra tous pleinement intelligibles, plus intense aussi sera la participation intérieure et extérieure de la communauté. Il dépend du prêtre que le Service de la Parole apparaisse réellement comme une vraie proclamation de la Parole de Dieu, comme un appel auquel il nous faut répondre; que la messe soit pour les fidèles un véritable repas eucharistique, vraiment préparé et vraiment mangé; que dans les rites du baptême chacun reconnaisse une réelle expulsion du démon, un vrai massage avec l'huile sainte capable de donner vigueur et santé à l'âme, un véritable lavage avec une eau assez abondante pour purifier de toutes les souillures...

b) *sa dimension communautaire* : le prêtre doit apparaître le chef réel de l'assemblée du culte (27); sa piété personnelle y prendre elle-même la forme d'un élément de son action communautaire.

c) *son aspect d'engagement total dans le culte de Dieu* : la plénitude de cet engagement personnel du prêtre et la ferveur de sa piété doivent transparaître dans ses attitudes de célébrant et procurer

par là à son peuple l'occasion d'éprouver en quelque sorte la sainteté de Dieu, expérience qui est la base même de tout sentiment religieux.

4. Le Concile demande la création d'un organisme spécialement chargé spécialement de veiller à l'exécution de la Constitution; c'est la *Commission liturgique*. Elle doit être établie à trois niveaux; celui du diocèse, de la province ecclésiastique, de la nation (44, 45). Si le concile n'institue pas de commission catéchétique, c'est sans doute que la commission liturgique se doit à elle-même d'orienter également la catéchèse.

Les attributions de la Commission sont très étendues : diriger sous l'autorité de l'évêque l'action pastorale et liturgique, — promouvoir les recherches et les expériences utiles pour réaliser une liturgie adaptée.

La Commission doit être aidée par des experts en science liturgique, en musique sacrée et en art sacré. En Afrique, elle devrait être secondée aussi par des compétences en Africanistique.

Il est indispensable au succès de leur mission que les commissions travaillent en étroite union avec les autorités compétentes et qu'elles jouissent de la pleine confiance de celles-ci.

En outre, la collaboration sera de plus en plus nécessaire entre les commissions liturgiques des divers pays africains par l'échange des spécialistes, par la communication d'informations sur les expériences qu'elles réalisent. De là sorte toute l'Afrique noire profitera des travaux réalisés partout et l'on pourra espérer l'élaboration d'un système catéchétique efficace et d'une liturgie africaine adaptée.

Conclusion

Notre exposé, bien qu'il soit encore incomplet, a déjà pris trop d'ampleur. Contentons-nous de deux remarques qui serviront de conclusion :

1. La préoccupation fondamentale de la Constitution, nous l'avons assez dit, est de refaire de la liturgie l'oeuvre de la communauté concrète qui est l'Eglise en chaque endroit. Par là même, elle ne doit pas seulement exprimer les mystères et les ressources surnaturelles qui conditionnent l'ascension de la communauté vers Dieu, mais encore aider les fidèles à réaliser le mystère chrétien dans leur vie de chaque jour, à prolonger en celle-ci les attitudes chrétiennes réalisées ensemble dans le culte. La catéchèse a comme mission principale de servir de trait d'union entre la vie et le culte. Ces relations,

elle les établit selon deux directions : vers le haut : la catéchèse initie le peuple à s'exprimer lui-même dans le culte; vers le bas, en favorisant l'irradiation de la vie quotidienne par la liturgie.

2. La catéchèse doit se comporter comme une humble servante de la liturgie, heureuse d'appartenir à une maîtresse aussi noble et lui dévouant toute sa puissance de travail. Mais aucune catéchèse ne sera vraiment féconde si le catéchète lui-même ne vit pas de la liturgie qu'il sert. Et ceci est particulièrement vrai en Afrique : en conformité avec la tradition africaine, le professeur de religion doit être bien moins un instituteur ou un enseignant qu'un initiateur à cette mystérieuse sagesse de vie qu'est la liturgie. La vie n'est transmise que par le vivant.

Léopoldville

Boniface Luykx, O. Praem.

DISCUSSION

On prit pour base de la discussion concernant la valeur catéchétique de la Liturgie cette déclaration de la Constitution sur la Liturgie «La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise et, en même temps, la source d'où découle toute sa vertu» (10).

Le but de tous nos efforts dans le domaine liturgique doit être de faire de la liturgie le centre de la vie spirituelle de tous les chrétiens de telle manière qu'elle constitue un véritable acte d'adoration et non pas simplement l'accomplissement d'une obligation

1. Dans la première partie de la discussion on s'efforça de dégager les éléments qui composent le Mystère de la Liturgie et de saisir leurs points de contact avec la mentalité africaine.

La Liturgie, tout spécialement la Messe, est le centre de toute la vie de l'Eglise et de tout son enseignement. Plus fondamentalement elle est le coeur de toute la religion intégralement comprise, religion de toute la vie et de toute la création, culte en esprit et en vérité que le Christ est venu apporter en ce monde.

Le Mystère pascal, vécu dans la Liturgie, est un mystère de *vie* et d'*illumination*, au cours duquel s'exprime, en communauté, la foi personnelle de chaque membre de l'assemblée.

a. Mystère de vie

Tout acte liturgique est source de vie et introduit dans l'expérience vitale de la rencontre avec Dieu; l'Africain cherche le développement vital et a la hantise d'entrer en communion avec le monde invisible qui crée la communauté et y entretient le flux vital.

La Liturgie répond à ces aspirations. De plus, par son style, elle provoque une expérience de vie en communauté et en communion qui atteint en même temps toutes les facultés de l'homme. Elle répond également à la pédagogie propre aux méthodes *initiatiques* : la Liturgie est une vie que l'on vit et que l'on découvre. Elle actualise l'histoire du salut. En tant que mystère vécu, elle introduit dans le monde invisible où Dieu applique et réalise son dessein de salut.

b. *Mystère d'illumination*

Toute action liturgique est illumination : la Liturgie est en effet la *grande didascalie de l'Eglise* : c'est en elle que chaque élément de la foi est perçu dans l'éclairage approprié. Et en illuminant, elle libère. En cela elle dépasse le culte ancestral basé surtout sur la crainte.

En conséquence toute action liturgique doit être une prise de conscience et une expression de la Foi vécue en Eglise. Cette foi, commune à tous les chrétiens, doit pouvoir s'exprimer selon les ressources naturelles de chaque peuple et de chaque époque.

Il a paru intéressant en Afrique de noter d'une part l'importance spéciale de la liturgie dans la formation religieuse des Africains, d'autre part les affinités remarquables entre certaines constantes de la liturgie et certains traits de la mentalité africaine. Les points suivants ont été relevés :

1° les Africains ont le *sens du symbolisme* : les choses visibles ne sont pas seulement appréciées pour leur valeur d'utilisation, mais apparaissent réellement comme expression des choses invisibles ;

2° ils éprouvent un besoin intense d'*expression dramatique*, de traduire en action leurs pensées et leurs sentiments par les danses, la musique rythmée, les gestes, etc.

3° ils ont le *sens communautaire* : leur vie personnelle elle-même et leur formation se développent en étroite union avec la vie en communauté ;

4° ils ont aussi le *sens de la célébration* : on peut dire que chez eux trois éléments surtout créent l'atmosphère sacrée, la joie, la couleur, la solennité du comportement jointes d'ailleurs à une certaine liberté et spontanéité d'expression.

2. La Liturgie ne réalisera son rôle providentiel qu'aux conditions suivantes :

A. Il faut une révision de la liturgie actuelle afin que tous les rites y aient leur pleine valeur de *réalisme* et d'*intelligibilité*.

En conséquence :

1) On retiendra dans les liturgies en usage les rites significatifs et on *écartera les éléments inexpressifs ou superflus*.

Il s'agit de distinguer le langage et les signes *fondamentaux* du langage des signes *accessoires* qui se sont surajoutés au cours des temps : les premiers nous viennent de la Bible et on a déjà signalé dans les rapports précédents combien ils correspondent aux aspirations des populations africaines. Il faudrait donc s'attacher à découvrir cette symbolique fondamentale par des études sérieuses, la dégager des ajoutes hétéroclites, et lui rendre sa valeur expressive.

On signale la valeur du baptême par immersion, du repas, spécialement à certaines occasions comme la messe de mariage.

Par contre, d'autres signes, surtout récents, dans le rituel romain ne signifient rien pour les peuples africains d'aujourd'hui. Différents exemples sont donnés : certains rites du mariage, tel geste et telle attitude à la messe.

Plusieurs ont insisté sur le danger très grand, spécialement pour la messe, que des symboles incompris, au lieu de nous porter au centre du Mystère, n'en altèrent la signification et ne favorisent l'interprétation magique.

2) On introduira graduellement des *symboles* et des *modes d'expression* propres à l'Afrique et de valeur durable, — ce qui ne peut se faire sans études préalables sérieuses d'africanistique.

A ce propos, il faut éviter l'exclusivisme. Certains symboles nouveaux peuvent s'acclimater. Au Ghana, le baiser est inconnu, cependant la population a pleinement adopté la coutume de baiser la Croix le Vendredi Saint. Par contre au Tanganyika, les chrétiens adorent la Croix en y plaçant les deux mains et cette coutume y est très aimée.

L'usage des tambours et des danses a fait l'objet de réserves. La valeur attribuée par les Africains à la solennité et au respect dans la célébration est un motif pour beaucoup d'y proscrire les tambours et les danses. Au Nigeria tout au moins, la coutume n'admet au moment de l'acte sacrificiel dans les religions traditionnelles ni danses, ni musique. Par contre plusieurs relations font état de l'enrichissement apporté aux célébrations liturgiques par l'introduction de la musique religieuse africaine exécutée à la manière traditionnelle.

On s'accorde généralement pour faire une place à la danse lors de la célébration de certaines fêtes telles que le Dimanche des Rameaux et la Fête-Dieu. La crainte fut exprimée que certaines formes d'adaptation ne donnent à nos néophytes l'impression que nous ressemblons aux sectes «pentecostales».

On fut d'accord pour penser qu'il faut avancer avec prudence. Cependant des expériences peuvent être tentées à l'occasion de célébrations dites paraliturgiques; par ailleurs les commissions liturgiques diocésaines ont le devoir de chercher les moyens de rendre les rites plus adaptés (Cont. n° 21)

3) La liturgie doit rester assez souple pour être capable d'assimiler les nouvelles contributions apportées par la culture africaine.

B. On devra donner une *initiation progressive* à la liturgie, recourir à une *catéchèse liturgique*.

Une initiation progressive à la liturgie est nécessaire afin de faire dépasser le niveau «communional» avec les esprits pour l'objectiver totalement sur un Dieu personnel et proche. Cette initiation, qu'on doit commencer dès le catéchuménat, doit aider à dépasser le stade de la magie et de la superstition surtout par une purification du sens de Dieu grâce à la lumière de la révélation.

La catéchèse initiera d'une manière continue à la liturgie en suscitant des attitudes religieuses que l'action exprimera et rendra effectives.

L'attitude la plus importante est l'attitude d'adoration et de louange, attitude trop souvent négligée.

La catéchèse mettra sans cesse en contact avec le Christ mort et ressuscité. L'image encore très souvent présente aux chrétiens est l'image du Christ mort. Quelle église présente à la vénération des fidèles l'image du Christ vivant et glorieux ?

Les mois consacrés aux saints et les dévotions particulières empêchent souvent de vivre pleinement les temps liturgiques : le mois de mars consacré à saint Joseph cadre mal avec la spiritualité propre au carême; la dévotion à la Vierge serait mieux placée pendant l'Avent et aux grandes fêtes mariales.

On souligne que les efforts de la catéchèse seront inutiles si la paroisse n'est pas vivante comme communauté de foi, de culte et de charité. De là la nécessité d'une formation spéciale du clergé et des enseignants à un réel esprit liturgique.